



Observatoire Jeunes et Société

Bulletin d'information vol.3 n°2

Décembre 2002

L'UNIVERS CULTUREL DES JEUNES

Par Diane Pacom

AGENDA

**Journée de travail et
de réflexion avec
les partenaires
gouvernementaux**

**7 février 2003
Québec**

**Journée d'étude de
l'Observatoire Jeunes et Société**

**28 février 2003
Québec**

**Colloque *L'imaginaire
urbain et les jeunes***

**19-20 mars 2003
Université du Québec
à Chicoutimi**

**Colloque du Groupe de recherche
de sociologie de la jeunesse
de l'A.I.S.L.F. (Association
internationale des sociologues
de langue française)**

***Engagement, participation
et responsabilité dans
le parcours biographique,***

**2-3-4 avril 2003
Liège, Belgique**

Pour diverses raisons aussi bien heuristiques que sociopolitiques, la recherche sur l'univers culturel des jeunes et sur les valeurs qui le façonnent est d'une importance primordiale pour connaître le mode de vie des jeunes d'aujourd'hui. Les valeurs culturelles constituent la porte d'accès privilégiée de leur réalité. Les façons qu'ont les jeunes d'envisager leur condition matérielle ou leur vie spirituelle, leur vision du travail, de l'amour, de l'amitié, de la sexualité, des relations interpersonnelles, de la famille, de la religion ou du loisir, expriment les choix qu'ils font dans leur vie et face à la société.

Outre ces considérations sociologiques de base, la recherche sur l'univers culturel des jeunes reste peu développée. Les significations, les symboles et les représentations qui constituent l'imaginaire social contemporain sont rarement étudiés sous l'angle de la contribution des jeunes. Pourtant, ils participent activement, autant que toute autre catégorie sociale, à la construction de l'ordre culturel contemporain.

Nos hypothèses de recherche se basent sur la place prépondérante que les jeunes ont prise dans la culture des sociétés post-industrielles depuis les années soixante et soixante-dix. Grâce en partie à l'effet des médias de masse, mais aussi et avant tout à la diffusion et à la mise en place d'une riche culture populaire dont ils

sont simultanément les acteurs principaux et la cible privilégiée, les jeunes ont institué un univers culturel distinct possédant ses règles du jeu, sa conduite, ses valeurs, institutions et esthétique. Ils ont forgé au cœur de l'imaginaire social existant leur propre espace symbolique qui contribue à nourrir, par sa créativité, la culture instituée. Ils inventent constamment de nouvelles façons de gérer leur sociabilité ainsi que de nouvelles formes esthétiques qui leur permettent d'équilibrer leur propre réalité sous les pressions constantes de la société environnante.

Il est important de consacrer des recherches au rapport qu'entretient la culture jeune avec l'imaginaire social contemporain. Les jeunes doivent être vus comme des agents sociaux à part entière possédant néanmoins, face au système, une autonomie «relative». Exprimée avant tout sur le plan des valeurs culturelles, celle-ci les rend capables d'agir sur leur entourage et de lui résister. Aux interstices et en marge du système, les sous-cultures, de nouvelles cultures et les contre-cultures jeunes depuis les années soixante sont le terrain de la résistance politique et symbolique où les jeunes s'épanouissent à l'écart (dans une certaine mesure) du contrôle et du regard du monde adulte. Certains lieux revendiqués et certains milieux privilégiés, des micro-langages particuliers, un

rapport plus «équilibré» avec l'environnement aussi bien naturel que politique, psychologique et social, une vaste production musicale et artistique expriment leur créativité culturelle. Un aspect spécifique de leur vécu semble cependant se distinguer en tant que lieu de résistance et d'expression identitaire : leur espace corporel. Tenus à l'écart des lieux traditionnels de contrôle (surtout

économique et politique), ils surinvestissent leur corporalité. Par la mode, le perçage, le tatouage, la scarification, les sports extrêmes, le corps des jeunes devient le véhicule de leur identité et de leur créativité, le catalyseur de leurs frustrations et le lieu d'expression de leur résistance. Pour le sociologue français David Le Breton, les pratiques symboliques relatives au corps illustrent le fait

que ce dernier est au centre de l'univers culturel des jeunes.

Alors que la culture se complexifie sous l'effet de la globalisation et des transferts culturels qu'elle engendre ainsi que par le truchement illimité avec des technologies nouvelles, il nous incombe de circonscrire et de comprendre l'univers culturel des jeunes dans toute sa diversité et toutes ses nuances.

LES JEUNES DANS UN MONDE INCERTAIN

Par Mircea Vultur

Les jeunes d'aujourd'hui entretiennent une relation plus autonome et plus réfléchie avec les normes sociales, l'autorité, l'engagement de toute nature. Il y a une distance réflexive au monde social qui se traduit dans un rapport particulier des jeunes 1) aux organisations institutionnelles et 2) à l'engagement affectif.

Dans le premier cas, la soumission à l'autorité des organisations institutionnelles régresse partout dans le monde occidental et le désir de disposer de soi est en progrès. Les jeunes se définissent de plus en plus par leurs projets individuels et de moins en moins par leur rapport au collectif et aux institutions. Mais il existe une tension entre le besoin d'autonomie et de réflexivité des jeunes et leur besoin de balises et d'encadrement dans le contexte de l'incertitude post-moderne. Comment expliquer autrement qu'en dépit de la montée de l'individualisme et de l'atomisation, les jeunes Québécois soient relativement nombreux à s'engager dans la vie associative et à s'identifier à des groupes ou à des collectifs¹. Comment expliquer autrement que, dans le domaine économique, les jeunes Français évoquent la nécessité de

la régulation par l'État, perçu comme un garant d'une société juste et, dans le domaine politique, affirment leur soutien aux institutions chargées du maintien de l'ordre²? Le vécu social de jeunes d'aujourd'hui semble traversé par des tensions qui marquent une nouvelle reconfiguration du lien social. Dans le cas des jeunes Québécois, l'identification à des groupes ou à des collectifs pallie à l'anxiété due à des formes de socialisation déficitaires et à tendance anomique et indique une recristallisation des relations sociales «par en bas». Les formes de sociabilité collective des jeunes ne sont plus ordonnées du sommet vers la base mais fondées sur des projets individuels. Dans le cas des jeunes Français, la demande d'ordre témoigne de l'épuisement dans l'Hexagone du modèle soixante-huitard et d'une évolution spécifique dans la représentation de l'autorité. Si les jeunes de 1968 étaient des révoltés contre l'autorité subie, ceux d'aujourd'hui réclament le rétablissement de l'autorité. La montée de l'insécurité propre à la postmodernité et l'expansion des structures systémiques au détriment des modes de vie due à la mondialisation ont comme effet un retour à de nouvelles

formes de civisme dans le premier cas et, à l'ordre, dans le deuxième.

Dans le domaine de l'engagement affectif, l'exigence d'autonomie conduit à une instrumentalisation des relations interpersonnelles des jeunes qui sont souvent davantage fondées sur des intérêts que sur des valeurs. Mais cette exigence se trouve en contradiction avec le besoin de convivialité et de communication. L'activité affective des jeunes est ainsi en proie à des disfonctionnalités. Comment nouer des rapports affectifs stables sans s'abandonner aux autres? Comment éviter la solitude si on instrumentalise les autres au service du projet personnel? Comment s'attacher tout en restant stratège? Pour les jeunes d'aujourd'hui, ces tensions semblent trouver leur réponse dans le retour à des formes de relation qui évacuent l'individualisme du centre des références normatives et dans une révision des valeurs. Selon les enquêtes de l'Observatoire Jeunes et Société, la famille revient au premier plan des priorités pour l'avenir des jeunes Québécois et la flexibilité par rapport aux projets professionnels du partenaire dans les couples jeunes s'accroît.

1. Voir à ce sujet, M. Gauthier, «La participation civique», dans *Relations*, juillet – août, 2000.

2. L'idée qu'il faudra respecter davantage l'autorité progresse de plus en plus. Chez les jeunes Français de 18 à 26 ans, le niveau de confiance déclaré dans l'armée est passé de 52% à 64% entre 1981 et 2000 et le niveau de confiance déclaré dans la police, de 38% à 58%. Voir P. Bréchon (dir.), *Les valeurs des Français. Évolution de 1980 à 2000*, A. Colin, Paris, 2000.

Dans l'incertitude de la postmodernité, les liens des jeunes à la société ne sont pas moins contraignants qu'autrefois, c'est-à-dire moins soumis au contrôle des institutions et des normes sociales, mais ils sont régis par d'autres principes

de sens qui mènent à l'émergence de formes alternatives d'«être ensemble». Les champs relationnels et les rôles sociaux des jeunes sont en mutation et requièrent donc un nouveau regard sociologique. C'est dans cette optique, que

l'OJS, à travers ses axes de recherche, s'est donné comme objectif d'élargir les cadres théoriques et hypothétiques de cette problématique d'actualité en les assoyant sur des bases empiriques solides.

ASRDLF 2002 : DISCUSSIONS AUTOUR DE LA MIGRATION, DES JEUNES ET DU RAPPORT À L'ESPACE

Par Frédéric Deschenaux et Claude Laflamme

Au mois d'août dernier l'Association des sciences régionales de langue française présentait son trente-huitième colloque annuel à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Dans le cadre de ce colloque, nous avons organisé un atelier intitulé *Migration, jeunes et rapport à l'espace*. Le thème central de l'atelier concernait la structuration de l'organisation de l'espace dans la société. Plusieurs communications présentées par les membres du Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ) se sont attardées à ce thème à travers la mobilité géographique des jeunes québécoises et québécois.

Une fois mis en place le cadre des travaux du groupe de recherche, plusieurs participants se sont attardés à des facteurs plus spécifiques. Jules Desrosiers, dans *Place aux jeunes, un projet pertinent pour contrer l'« exode » régional des jeunes adultes* a présenté les résultats d'une évaluation quantitative réalisée dix ans après la création de Place aux jeunes, dégageant une réussite importante.

À partir des données du sondage, deux équipes de chercheurs ont présenté une analyse axée sur le contexte économique et la mobilité géographique des jeunes.

Serge Côté et Dominique Potvin dans *Profil migratoire des jeunes adultes et contexte économique des régions de provenance des migrants* ont montré que la régulation du marché de l'emploi national et régional ne passe pas exclusivement par le contexte économique d'une région, en mettant en évidence que la mobilité des jeunes ne semble pas étroitement liée à la situation du chômage dans une région.

Quant à Frédéric Deschenaux et Claude Laflamme (*Origine spatio-géographique, mobilité et emploi : la situation des jeunes de 20 à 34 ans*), ils ont présenté les résultats d'une analyse de la relation entre le type de mobilité et l'évaluation par les jeunes du marché de l'emploi de leur milieu d'origine. Les résultats sont regroupés selon trois regroupements des régions du Québec : les régions métropolitaines, intermédiaires et périphériques.

À partir des données obtenues auprès des jeunes, la poursuite des études et la recherche de travail sont les raisons principales du départ d'une région, Camil Girard et Patrice LeBlanc ont présenté dans *les migrations intra et interrégionales des jeunes québécois du croissant péri-nordique*, ce qui se cache derrière les

motifs «officiels», c'est-à-dire la volonté de vivre sa vie et de faire l'expérience de son autonomie.

Dans un autre registre, Myriam Simard, dans *Migrations et rapport au travail des jeunes régionaux d'origine immigrée au Québec* a bien montré, entre autres, la relation entre la place et le sens du travail des jeunes en lien avec leurs pratiques migratoires, par le biais de pluriactivités leur permettant de se réaliser en dehors du travail salarié.

Deux chercheurs de l'Institut de la statistique du Québec se sont greffés aux membres du GRMJ et ont présenté un exposé sur les *Migrations internes au Québec : analyse de la période 1991-2001 à l'aide du FIPA*, le Fichier d'inscription des personnes assurées de la Régie de l'assurance-maladie du Québec, permettant de tracer le portrait des déplacements à l'intérieur des frontières québécoises à l'aide de données très fiables.

Enfin, si on mesure l'intérêt et la satisfaction à l'égard des communications présentées dans cet atelier en fonction du nombre de questions et de commentaires, on ne peut que constater un taux relativement élevé.

COMITÉS

COMITÉ CONSEIL

Marie-Claude Sarrazin, présidente
Coprésidente du chantier
« Promouvoir une société équitable »
au Sommet du Québec et de
la jeunesse

Éric Dion
Fédération étudiante universitaire
du Québec

Odette Duchesne
Confédération des caisses populaires
et d'économie Desjardins du Québec

Patrick Lebel
Conseil permanent de la jeunesse

Léo Paré
Ex-président du Comité conseil

Christian Payeur
Centrale des syndicats du Québec

Patrick Ferland
Regroupement des jeunes gens
d'affaires du Québec

Jacques Théorêt
Fédération des travailleurs
et des travailleuses du Québec

••• MEMBRES D'OFFICE
Madeleine Gauthier, responsable
Observatoire Jeunes et Société
INRS Urbanisation, Culture et Société

Gérard Divay, directeur
INRS Urbanisation, Culture et Société

**Johanne Bujold, agente de
recherche**
Secrétaire exécutive du Comité conseil

COMITÉ SCIENTIFIQUE

* **Madeleine Gauthier**
Responsable de l'Observatoire
INRS Urbanisation, Culture et
Société

Sylvain Bourdon
Université de Sherbrooke

Johanne Charbonneau
INRS Urbanisation, Culture et Société

* **Jacques Hamel**
Université de Montréal

Marc Molgat
Université d'Ottawa

Diane Pacom
Université d'Ottawa

Gilles Pronovost
Université du Québec à Trois-Rivières

Anne Quéniart
Université du Québec à Montréal

* **Claude Trottier**
Université Laval

* **Mircea Vultur**
INRS Urbanisation, Culture et
Société

••• MEMBRES D'OFFICE
Gérard Divay
Directeur
INRS Urbanisation, Culture et Société

Pierre-Luc Gravel
Secrétaire du comité scientifique
INRS Urbanisation, Culture et Société

••• PARTENAIRE
Andrée Bernard
Secrétariat à la jeunesse

* Membres du comité exécutif

PUBLICATIONS

Rapports de recherche

GAUTHIER Madeleine et Johanne CHARBONNEAU avec la collaboration de Martine Côté, Louise Gauthier, Angèle-Anne Brouillette et Mircea Vultur, *Jeunes et fécondité : les facteurs en cause. Revue de littérature et synthèse critique*. INRS Urbanisation, Culture et Société, septembre 2002, 106 pages (en ligne sur le site de l'OJS).

LAPOINTE Marie-Claude, Marie LEQUIN et Gilles PRONOVOST, *L'exode des jeunes dans la MRC de Bécancour et la MRC de Nicolet-Yamaska*, Université du Québec à Trois-Rivières, février 2002, 186 pages (en ligne sur le site de l'OJS).

LEBLANC, Patrice, Madeleine Gauthier et David-H. Mercier, *La migration des jeunes de milieu rural*, INRS Urbanisation, Culture et Société, 2002, 123 pages (en ligne sur le site de l'OJS).

GIRARD, Camil, Lucie FRÉCHETTE et Stéphanie GARNEAU, *La migration des jeunes Québécois d'une région à l'autre. Éléments de construction identitaire*, Cahier du Géris, série Recherches, n° 17.

Articles et chapitres de livres

HAMEL Jacques (avec la collaboration de Bjenk Ellefsen), « Quelques éléments pour une vue longitudinale sur les jeunes, le travail et la famille », dans Carl Lacharité et Gilles Pronovost (dir.) *Comprendre la famille. Actes du 6^e symposium québécois de recherche sur la famille*, Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, 2002, p. 235-244.

QUÉNIART Anne, « Place et sens de la paternité dans les projets de vie des jeunes pères », dans Carl Lacharité et Gilles Pronovost (dir.) *Comprendre la famille. Actes du 6^e symposium québécois de recherche sur la famille*, Presses de l'Université du Québec, Sainte-Foy, 2002, p. 55-75.

MIMEAULT, Isabelle, Josiane LeGALL et Myriam SIMARD, « Identités des jeunes régionaux de parents immigrés au Québec : métissage et ouverture sur le monde ». *Cahiers de recherches sociologiques*, Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal (Ed), 36, 2001, pp. 185-215.

VULTUR Mircea, Claude Trottier et Madeleine Gauthier, « Les jeunes Québécois sans diplôme : perspectives comparées sur l'insertion professionnelle et leur rapport au travail », dans Diane-Gabrielle Tremblay et Lucie France Dagenais, *Ruptures, segmentations et mutations du marché du travail*, Presses de l'Université du Québec, Ste-Foy, 2002, p. 71-94.